Présentation du patois par l'AVAP

Association Vaudoise des Amis du Patois

Fondée le 24 mai 1953, à Savigny

Nos buts :

- conserver dans le Canton de Vaud le parler connu sous le nom de patois vaudois,
- le faire connaître en organisant des réunions et des conférences, en éditant des brochures, des livres et des chants,
- resserrer les liens d'amitié entre les personnes qui le parlent, l'écrivent et oeuvrent à son maintien.

Le savez-vous ?

La langue traditionnelle de notre canton est le patois vaudois. Il s'agit plus précisément d'un ensemble de parlers régionaux appartenant à un même groupe linguistique d'origine latine : le francoprovençal.

C'est aux alentours du VIe siècle que le latin parlé sur le territoire de l'ancienne Gaule commence à se morceler en quatre zones linguistiques qui deviennent petit à petit autonomes. On voit émerger au sud de ce domaine le groupe linguistique d'oc et le gascon, au nord le groupe linguistique d'oïl (auquel appartiennent le français et les parlers du Jura suisse) et à l'est le francoprovençal.

Ce dernier domaine s'étend sur trois pays actuels : la France (le Forez, le Lyonnais, la Savoie, la partie méridionale du Jura français), l'Italie (la Vallée d'Aoste et quelques vallées piémontaises) et la Suisse (les cantons romands, excepté le Jura).

Avant son abandon progressif dès la fin du XVIIIe siècle, le patois vaudois était parlé par toutes les couches de la population. L'industrialisation, le brassage de la population et son manque de prestige ont contribué à son déclin. En effet, l'idéologie linguistique de la France, qui s'affirme après la Révolution française, a fortement influencé la Suisse romande. On vise alors à anéantir l'usage des patois, jugés à tort comme des corruptions du français, au profit du français, considéré comme la langue de l'avenir, du progrès et de la culture.

Ainsi en 1806, le patois vaudois est interdit à l'école et les parents cessent peu à peu de le transmettre à leurs enfants. Cependant, certaines régions du canton de Vaud vont maintenir plus longtemps l'usage du patois. C'est notamment le cas du parler du Jorat, en usage dans les hauts de Lausanne.

C'est alors que des pasteurs, des instituteurs et quelques personnes lucides ont ressenti le besoin de l'écrire, pour que le langage des anciens ne disparaisse pas complètement.

Actuellement, ceux qui savent encore parler le patois sont rares, mais, çà et là, des amoureux de notre langue ancienne s'appliquent à l'écrire.

Nous assistons à un besoin de retour aux sources, à une recherche d'identité. Le patois est un pont entre nos racines et le présent.

Si vous souhaitez en savoir plus, consultez la présentation
La Suisse romande du professeur A. Kristol : http://www2.unine.ch/islc/page-37103.html

Notre site : www.patoisvaudois.ch